

7. Trois siècles de sculpture

Berthe LHOIST-COLMAN

Plusieurs artistes sont à évoquer ici. Jean Hans, Jacques Vivroux, François et Mathieu Detombay qui sont nés dans la paroisse de Saint-Remacle-au-Pont, Robert Henrart, Gérard Van der Planck, Jacques Mottart et Gérard-Dieudonné Kinable qui ont travaillé à la Chartreuse.

Jean HANS

Jean Hans est tenu sur les fonts de Saint-Remacle-au-Pont le 26 avril 1668¹. Sa mère, Anne de Chevi (alias Dechevy, Degevy) était de Grivegnée, semble-t-il; Mathieu Hans, son père, était originaire de Hamoir². Rien d'étonnant, dès lors, à ce que Jean Hans soit devenu l'élève de Del Cour. Il fait le voyage d'Italie; il aurait séjourné à Modène en 1694. En 1697, il relève le métier des charpentiers. En 1700, il est installé dans la paroisse Saint-Servais, rue Table de Pierre, à l'enseigne du Mouton noir. En 1716, il est admis dans la confrérie de l'hôpital Saint-Jacques en qualité de voyageur; en 1724, il est élu receveur³. Il compte parmi les sculpteurs qui entrent en conflit avec le métier des charpentiers en 1738. Il meurt célibataire, rue Table de Pierre, le 18 décembre 1742: «*post vitam examplariter peractam*». Il laisse, à ses neveux et nièces, outre la maison du Mouton noir et une autre enseignée Au Saint-Esprit, en Hors-Château, une maison et des terres sises à Grivegnée.

L'œuvre de Hans, fort abondante, consiste surtout en statues de bois de grandes dimensions. Hamal en signale une vingtaine, disséminées dans les églises liégeoises; certaines attributions du chanoine sont contestables; plusieurs œuvres signalées sont perdues. D'autres, connues par les archives, ont aussi disparu. Parmi les ouvrages encore conservés, et pour lesquels aucun doute ne subsiste, relevons: à l'hôtel de ville de Liège, les quatre atlantes géants en bois, de la salle des pas perdus (trois sont signés I [OHANNE] S HANS) avec les vingt-huit figures des deux cages d'escalier, réalisés de 1717 à 1725, et le grand bas-relief en bois (signé IS HANS SCULP.) représentant la Justice, formant le dessus de cheminée de l'actuelle salle du Conseil communal⁴; à l'église Saints-Pierre et Paul de Blehen, une statue de saint Pierre et une de saint Roch pour lesquelles il est payé en 1710; à l'église Notre-Dame de Grivegnée un *Christ en croix* réalisé et donné en 1722 en mémoire des parents du sculpteur⁵ (Catalogue, n° 258).

Hamal attribue à Hans le *Saint-Nicolas* daté de 1708, de l'ancienne église Saint-Nicolas outre Meuse, passé dans l'actuelle église Saint-Nicolas, ancienne église du couvent des récollets; cette statue peut être rapprochée du *Saint-Remacle* conservé à l'église Saint-Remacle-au-Pont (Catalogue n° 32).

Le *Saint-Roch* que possède encore cette dernière église (Catalogue n° 182) offre de sérieuses analogies de style avec le *Saint-Roch* de Blehen et celui de l'église Sainte-Catherine à Liège. Cette dernière statue est attribuée à Jean Hans par le chanoine Hamal. Or, le livre de comptes de Jean Del Cour mentionne un *Saint-Roch* livré à l'église Sainte-Catherine en 1704⁶. A la fin de la carrière de Del Cour les deux sculpteurs entretenaient des liens d'étroite collaboration, cela ne paraît pas douteux. Mais si le style de Hans se rapproche fort de celui de son maître, il a moins de souffle et de qualité.

Le Cabinet des Estampes et des Dessins de la Ville de Liège a plusieurs dessins à la plume attribués à Hans (Catalogue n° 178). Ces croquis rapides sont quelque peu maladroits.

Jacques VIVROUX

Selon Hamal, Jacques Vivroux a eu Jean Hans pour maître et a achevé à Rome sa formation de sculpteur⁷. Fils de Henri et de Catherine Laguesse, il est baptisé à Saint-Remacle-au-Pont le 5 février 1703⁸. En 1733, il fait relief du métier des charpentiers par son père. En 1736, il est établi, avec sa première femme Marguerite Decharneux, rue des Carmes, en Saint-Martin-en-Ile. En 1738, associé à d'autres sculpteurs, dont Gérard Van der Planck, il entre en conflit ouvert avec le métier des charpentiers: la Vierge qu'il fait en guise de chef-d'œuvre est achevée en 1739; il est alors paroissien de Saint-Nicolas au Trez⁹. Ses démêlés avec le métier reprennent en 1762¹⁰. Il meurt en Saint-Nicolas au Trez en 1777¹¹.

Hamal dit que Vivroux a fait pour les chartreux un *Saint Joseph* et « quelques médaillons ». Il lui attribue aussi une douzaine de statues en bois réalisées pour des églises et des communautés liégeoises. Plusieurs sont encore conservées: le *Saint Alexis* de l'hôpital de Volière, la *Sainte Barbe* de l'église Saint-Antoine, le *Saint Martin* et la *Vierge* de l'église Saint-Martin¹². L'église Saint-Jean à Liège possède

un *Saint Roch* signé J. VIVROUX SCULP¹³. L'église Saint-Lambert de Geer a de lui deux statues en bois formant pendants, signées et datées J. VIVROUX SCUL 1748. Elles représentent saint Hubert (?) et saint Lambert. Pour cette dernière, Vivroux s'est inspiré de la gravure du buste de saint Lambert par Natalis¹⁵. En 1766, le sculpteur reçoit 60 florins pour une *Assomption* pour le chœur de l'église de l'abbaye cistercienne du Val-Benoît; cette œuvre est perdue¹⁶. En 1773, Vivroux a offert au conseil de la Cité de sculpter deux statues, la *Vierge* et *Saint Lambert*, à placer dans les deux niches de la pile centrale du pont des Arches. Elles auront environ six pieds et demi de hauteur et coûteront ensemble 160 florins. Le 29 mars le conseil donne son accord mais Vivroux devra les mettre en couleur, les placer et les attacher à ses frais dans leurs niches. Le sculpteur est payé le 6 septembre suivant¹⁷. Ces deux statues ont été détruites lors de la dernière guerre¹⁸.

Vivroux ne fait pas seulement des statues. En 1746, la collégiale Saint-Martin lui verse 3 florins 12 liards et 2 patars pour des « pattes de lion ». Il reçoit du curé de Saint-Nicolas-au-Trez, en 1739, 212 florins pour des « ouvrages en sculterie », tels « escussons, bustes et fontanches » pour le chœur; et en 1747, 200 florins pour avoir fait le dais de la statue de la Vierge¹⁹.

L'église de Saint-Jean l'Evangeliste, à Beaufays, a un *Saint Augustin* également signé¹⁴.

En 1751, Jacques Vivroux a de sa seconde épouse, Marie-Josèphe Dethier, un fils prénommé André-Martin²⁰. A en croire Hamal, celui-ci aurait à son tour été sculpteur²¹.

François DETOMBAY

Tombay, lieu-dit de Grivegnée, est devenu le patronyme des Stassen ou Stassin, originaires de l'endroit. Du XVII^e au XIX^e siècles, plusieurs membres de la famille sont sculpteurs et menuisiers. Deux d'entre eux méritent de retenir l'attention.

François Detombay, sculpteur ornemaniste, serait né à Grivegnée en 1747²². Il aurait été l'élève de « Dewandre l'ancien », selon Hamal²³. Sa réputation était telle, écrit Ulysse Capitaine, qu'il aurait été appelé à travailler durant deux années à la décoration de plusieurs salons du château de Versailles²⁴. En 1781, le prince-évêque François-Charles de Velbruck se l'attache comme sculpteur, pour ses « bonnes qualités... son talent particulier et son habileté dans l'art de la sculpture »²⁵. De 1781 à 1787, les Salons de l'Emulation exposent plusieurs de ses œuvres: boîte et caisse de pendule, porte-montre, bas-relief, panneau et frise en arabesques²⁶. Le sculpteur habite alors près du Pont d'Amersœur. Il travaille pour des églises liégeoises et pour la cathédrale; ses fonctions auprès du prince l'amènent à renouveler son mobilier et à l'entretenir²⁷. Il meurt en Saint-Nicolas outre Meuse le 13 janvier 1788; il est inhumé dans l'église des récollets le lendemain²⁸. Il était

veuf de Marie-Thérèse Reculé; il l'avait épousée à Saint-Remacle-au-Pont en 1767²⁹. Son neveu et homonyme est sculpteur statuaire à Liège, au XIX^e siècle.

Mathieu DETOMBAY

Le sculpteur Mathieu Detombay est né à Grivegnée, le 31 janvier 1768, précise Ulysse Capitaine³⁰. Cette date est celle de son baptême à l'église Saint-Remacle-au-Pont. Il est né de François et d'Anne Badeur³¹. Frère cadet de François, évoqué ci-dessus, il aurait été son élève.

Ses premières réalisations, de 1787 à 1790, sont des travaux de sculpture et de décoration en bois, sous forme de bas-reliefs, panneaux, pilastres et attiques destinés au Vaux-Hall de Spa et à des demeures particulières, celles du comte d'Ansembourg et d'Elisabeth de Paludé. En 1791, Detombay orne de sculptures les salons de G.J. de Cologne, grand greffier de la Cité et ceux du château de Hoepertingen. Le 17 décembre de cette année, le prince-évêque Constantin-François de Hoensbroeck fait de lui son sculpteur attitré, vu les rapports favorables qu'il a eu de ses talents et de son habileté; il lui accorde la permission de mettre sur sa maison les armes princières³². Privilège dont l'artiste ne jouit pas longtemps: à l'arrivée des envahisseurs français, il émigre. Il séjourne successivement à Amsterdam, à Bois-le-Duc, puis à Hambourg³³. En 1794-1795, il réalise des sculptures pour le couvent des croisières de cette dernière ville et pour celui d'Emmerich. En 1801, le registre de population de Liège signale Mathieu Tombay au faubourg Saint-Léonard, avec deux enfants ainsi que sa mère, Anne Badeur; dans le registre de 1806, le sculpteur qualifié de « propriétaire », est localisé au n° 215 du faubourg Saint-Léonard, avec sa famille et un ouvrier menuisier A.J. Hamal³⁴. En 1812 et 1813, *Detombay* « sculpteur statuaire » au n° 215 faubourg Saint-Léonard, vis-à-vis de la rue des Religieuses, avertit le public qu'il fait des figures et des vases en terre cuite, pour jardin³⁵.

Il travaille le bois, la pierre, le marbre et le plâtre³⁶. Il reçoit des commandes de particuliers liégeois, hollandais et allemands: décorations de façades, de salons et de portraits³⁷. Il fait du mobilier pour les églises d'Amersfoort, Beaufays, Bruges, Hulsberg, Limbourg, Montzen et Liège. En 1835, il exécute le maître-autel et le tabernacle de l'église Saint-Remacle-au-Pont; s'agit-il de ceux qui sont actuellement en place?

Il collabore, avec Léonard Jehotte entre autres, à un colossal buste en zinc de Napoléon, coulé dans la première fonderie de zinc de l'empire, la fonderie Dony, à Herstal. L'ouvrage, qui pesait septante-quatre kilos, est envoyé à l'empereur en janvier 1810³⁸.

Mathieu Detombay s'éteint le 17 novembre 1852. Il a quatre fils sculpteurs. L'un d'eux se prénomme Mathieu, comme lui. Distinguer leurs œuvres, en parties contemporaines, sera une tâche ardue.

Robert HENRART

Robert Henrart est baptisé à Dinant le 18 avril 1617³⁹. Selon Hamal, il aurait étudié la sculpture à Liège, puis à Rome auprès de François Duquesnoy; rentré à Liège après le décès de ce dernier, survenu en 1642, il aurait été le premier maître de Del Cour.

Dès son retour, Henrart entre au couvent des chartreux, probablement comme «frère donné» (il n'est pas lié à la maison par des vœux mais par un contrat)⁴⁰. Il collabore aux travaux de décoration de la nouvelle église conventuelle, peut-être déjà sous le priorat de François Francisci († 1648), certainement sous celui de son successeur Gilles de Liverlo; il sculpte des médaillons et des statues, dont une *Vierge*, placée au tympan de la porte du couvent. Il en aurait réalisé une autre pour la façade du couvent des conceptionnistes d'Amercœur; il aurait pris une part active dans les travaux de la cathédrale Saint-Lambert, intervenant pour le maître-autel, le jubé et le vieux chœur, pour lequel il aurait sculpté un bas-relief illustrant le martyre de saint Lambert et une Vierge à l'Enfant; pour la collégiale Sainte-Croix, enfin, il aurait fait deux statues, celles de sainte Hélène et de l'empereur Constantin⁴¹. Henrart était aussi architecte, écrit Hamal; il l'était «à l'occasion», selon de Villenfagne⁴². Il a fourni à la ville de Verviers le plan de la porte de Heusy; il en est payé en 1671⁴³. Il est enfin l'auteur probable de maquettes fournies à des orfèvres⁴⁴. Il est mort le 18 septembre 1676, écrit Hamal⁴⁵.

Les œuvres qui peuvent lui être attribuées et qui sont parvenues jusqu'à nous sont peu nombreuses. A la cathédrale Saint-Paul, la *Vierge à l'Enfant*, en marbre blanc, de l'ancienne cathédrale Saint-Lambert; à l'église Sainte-Croix, les statues de *Sainte Hélène* et de *Constantin*, en marbre blanc elles aussi (J. Yernaux les rendait à Guillaume Cocquelé, mais à tort, semble-t-il); dans l'ancien cloître du couvent de la Chartreuse, une série de médaillons en dessus de porte et au Cabinet des Estampes et des Dessins de la Ville de Liège, quatre dessins provenant de la collection Hamal⁴⁶.

Gérard VAN DER PLANCK

Gérard Van der Planck serait, selon Hamal, l'auteur des bas-reliefs qui ornaient le chœur de l'église de la Chartreuse⁴⁷. L'affirmation du chanoine est vraisemblable. Ces reliefs, de grandes dimensions, sont taillés avec beaucoup d'habileté dans du bois de fruitier. Ils ne sont ni signés, ni datés. Ils illustrent la vie de saint Bruno, fondateur de l'ordre des chartreux. Van der Planck a pris son inspiration parmi les vingt-deux peintures d'Eustache Le Sueur, réalisées pour le cloître de la Chartreuse de Paris entre 1645 et 1648, et gravées par François Chauveau. La mort de saint Bruno est justement célèbre. Cinq reliefs sont, depuis 1840

environ, à l'église Saint-Antoine à Liège: à l'heure actuelle, il y en a quatre dans le chœur et un dans le baptistère. Deux autres reliefs sont conservés à l'église Saint-Pancrace, à Heerlen⁴⁸. Selon Hamal encore, Van der Planck, «manquant d'ouvrage, travailla à la journée» pour les chartreux. On n'a, à ce jour, ni œuvre signée, ni document d'archives permettant une attribution formelle. Parmi les œuvres que Hamal lui donne, sont encore conservés le grand christ en bois à l'église Saint-Martin et la chaire de vérité de l'ancienne église Sainte-Ursule, en dépôt à l'église Saint-Denis⁴⁹.

Van der Planck naît à Bruges vers 1692. Il épouse une liégeoise et devient bourgeois de la Cité en 1731; il acquiert la grande rate du métier des charpentiers l'année suivante; il est de ceux qui en contestent le règlement en 1738 et se voit contraint de faire son chef-d'œuvre un an plus tard. En 1742, il s'était engagé à sculpter huit statues pour l'abbaye de Saint-Hubert en Ardenne: les quatre évangélistes et quatre anges. Il s'était établi en Lulay. Il serait mort entre 1744 et 1750⁵⁰.

Il y a eu à la Chartreuse de Liège, dans le courant du XVIII^e siècle, un atelier de modeleurs. Ceux-ci reproduisaient en terre cuite des statuette de christ, de vierges, d'anges, etc. Il s'agissait de productions en série⁵¹. Quelques statuette réalisées par deux religieux, Pierre Mottart et Gérard-Dieudonné Kinable, nous sont parvenues.

Jacques MOTTART

Il prend en religion le prénom de Pierre; il fait profession en 1720; il meurt procureur en 1771⁵². La statuette en terre cuite, en partie dorée, portant les initiales I. M. conservée au Musée d'Ansembourg serait de sa main⁵³. Elle représente une Vierge à l'Enfant, librement inspirée de la statue de la fontaine de Vinàve d'Ile, œuvre de Del Cour.

Gérard-Dieudonné KINABLE

Il est baptisé à Notre-Dame aux Fonts le 5 mai 1746; il est né de Henri et de Anne-Thérèse Deglain, paroissiens de Saint-Pholien⁵⁴. En 1767, il fait profession sous le nom de Mathias; en 1770, il est ordonné prêtre; en 1791, il est vicaire⁵⁵. Quand les chartreux sont expulsés, en 1794, Kinable et le procureur Hannet se réfugient Outre-Rhin, à la Chartreuse de Dulmen, près de Munster. Ils rentrent à Liège en 1795 et sont chargés, par le prieur Th. Bogaerts, des intérêts matériels de l'ancienne communauté. Sous le régime hollandais, Kinable est vicaire de la paroisse de

Saint-Pholien; il est domicilié rue des Tanneurs. Co-propriétaire d'une maison et de terres situées à Péville, il est exproprié en 1818. Il meurt à Liège en 1824⁵⁶. Le Musée diocésain de Liège, aujourd'hui Musée d'art religieux et d'art mosan, a de lui un *Ange adorateur*, signé et daté 1779; le Musée Curtius possède deux *Vierge à l'Enfant*, une *Pieta* et un socle (incomplet), signés ou portant les lettres F.M.K. (Frère Mathias Kinable), respectivement datés de 1779, 1784, 1781 et 1782⁵⁷. (Catalogue, n° 184 et 185). En 1921-1922, M. L. Moyano, antiquaire (rue Vinave d'Ile à Liège), détenait deux statuettes, *La Vierge et Sainte Anne* et *Saint Joseph*: en terre cuite polychromée, hautes d'environ 45 cm, elles portaient au dos la mention F.M. KINABLE 1787. La première portait, en plus, à l'intérieur, la date 22 9bre 1787.

NOTES

Les références aux ouvrages de HAMAL seront données par les deux abréviations suivantes:

AMAL. Notes: *Notes inédites du chanoine Henri Hamal (1744-1820)*, éditées par J. Philippe d'après une copie manuscrite du Dr Alexandre dans *Sculpteurs et ornementistes de l'ancien pays de Liège*, Liège, 1958.

HAMAL. Notice: *Notice sur les objets d'art, avec le nom des auteurs, qui se trouvaient dans les églises de la ville de Liège en 1786*. Editée par R. Lesuisse sous le titre *Tableaux et sculptures des églises, chapelles, couvents et hôpitaux de la ville de Liège avant la Révolution. Memento inédit d'un contemporain*, dans *Bulletin de la Société des bibliophiles liégeois*, t. 19, 1956, pp. 205-267.

¹ A.E.L., *Registres paroissiaux*, 239, p. 161. « Joannes filius Mathei Lance et Anna de chevi ». « Lance » pour Hans est une indication quant à la prononciation du nom. Ses frères et sœurs sont, de 1667 à 1679, baptisés à la même église sous le nom « Hans » ou « le Hans ». Pour Hamal, Jean Hans était né en 1670 (Notes, p. 45).

² A.E.L., *Notaire J. Wasseige*, à la date du 6 décembre 1690: acte de transport passé par les frères Del Cour en présence de Jean Hans « fils de Mathieu Hans, de Hamoir ».

³ A.E.L., *Bienfaisance. Hôpital Saint-Jacques*, 16. *Recès (1662-1777)*, p. 185; f° 215-217 v° (avec la copie de la caution donnée par Hans, en assurance de sa bonne gestion des comptes, par-devant le notaire J.H. Bidart le 19 septembre 1724); *Notaire S.D. Taury*, 7 mai 1725.

⁴ Ce bas-relief pourrait provenir du Greffe des échevins, au Palais.

⁵ LHOIST-COLMAN, *Notes sur le sculpteur Jean Hans*, dans *A.P.L.*, t. 59, 1968, pp. 55-60; IBID., *Jean Hans*, dans *Biographie nationale*, t. 35, 1969, col. 343-346.

⁶ B. LHOIST-COLMAN, *Un document inédit reflétant le « livre de raison » du sculpteur Jean Del Cour de 1675 à 1707*, dans *B.I.A.L.*, t. 87, 1975, p. 213, n° 115.

⁷ HAMAL. Notes, p. 49. A ne pas confondre avec le sculpteur Jacques-Joseph Vivroux (baptisé à Notre-Dame-aux-Fonts le 28 juillet 1765, né de parents paroissiens de Saint-André), connu pour ses travaux à l'hôtel de Ville et à l'abbaye de Saint-Trond et nommé sculpteur de la cathédrale en remplacement de Jean-Julien Hallet.

⁸ A.E.L., *Reg. par.*, 240, p. 44.

⁹ A.E.L., *Métiers*, 66, f° 216 v°, 238 v°. *Etats*, 86, f° 104 v°; E. PONCELET, *Documents inédits sur quelques artistes liégeois*, dans *B.S.B.L.*, t. 5, 1892-1895, pp. 152-163.

¹⁰ A.E.L., *Conseil privé*, 190.

¹¹ A.E.L., *Reg. par.*, 214, p. 95, à la date du 24 décembre.

¹² HAMAL, *Notes*, p. 49; *Notice*, pp. 222, 223, 235, 239, 247, 258, 263.

¹³ R. FORGEUR, *L'église Saint-Jean l'Évangéliste à Liège (Feuilles archéologiques de la Société royale Le Vieux-Liège)*, [Liège], 1967, p. 22.

¹⁴ B. WODON, *L'église paroissiale Saint-Jean l'Évangéliste à Beaufays*, 1978, pp. 15-16.

¹⁵ J. de BORCHGRAVE D'ALTENA, *Notes au sujet de sculptures conservées à Geer*, dans *Leodium*, t. 25, 1932, pp. 78-82, fig. 6; Catalogue de l'exposition *Trésors d'art. Saint Remacle, Saint Lambert*, Stavelot, 1968, p. 48, C 17.

¹⁶ P. COLMAN, *La gravure de Michel Natalis d'après le buste de saint Lambert*, dans *B.S.R.V.L.*, 150, 1965, p. 49, n. 29.

¹⁷ A.E.L., *Abbayes et couvents. Val-Benoît*, 391, à la date du 3 septembre. Les huit livrets d'or nécessaires pour dorer la statue sont payés 12 florins.

¹⁸ A.E.L., *Cité. Recès*, 29, f° 157; *Comptes*, 129, f° 64.

¹⁹ J. PHILIPPE, *Sculpteurs et ornementistes de l'Ancien Pays de Liège*, Liège, 1958, p. 63.

²⁰ *Collégiales. Saint-Martin*, 673, f° 28 (18 novembre); *Cures. Saint-Nicolas-au-Trez*, 12 (6 mai 1739 et 24 mars 1747).

²¹ A.E.L., *Reg. par.*, 83, à la date du 10 novembre.

²² *Notes*, p. 52. La date de naissance est à corriger.

²³ U. CAPITAINE, *Nécrologe liégeois pour 1852*, Liège, 1853, p. 104, n. 4. Il a vraisemblablement été baptisé à Saint-Remacle-au-Pont. Le registre de baptêmes pour l'année 1747 est malheureusement perdu. Un François Detombay, né de François et d'Ida Dengis est baptisé à Saint-Remacle-au-Pont, le 8 février 1721 (A.E.L., *Reg. par.*, 240, p. 231).

²⁴ *Notes*, p. 48, 55. Il s'agit de Henri-Joseph Dewandre, né de François et de Catherine Mélotte, baptisé à Saint-Nicolas outre Meuse le 14 avril 1730 (*Reg. par.*, 217, f° 137 v°); il est le frère d'Héluy, mariée au sculpteur Antoine-Marin Mélotte et il est le père du statuaire François-Joseph (B. LHOIST-COLMAN, *Antoine-Marin Mélotte*, dans *B.S.R.V.L.*, 165, 1969, p. 370).

²⁵ U. CAPITAINE, *op. cit.*, pp. 104-105, n. 4.

²⁶ A.E.L., *Conseil privé. Dépêches*, 42, f° 226 v°.

²⁷ EXPLICATION DES MORCEAUX DE PEINTURE, SCULPTURE..., 1781, p. 13, n° 70; 1782, p. 14, n° 79; 1783, p. 14, n° 108; 1784, p. 16, n° 96; 1787, p. 10, n° 77-78. En 1783, la Société d'Emulation met en loterie en faveur des artistes liégeois, un porte-montre sculpté de sa main et doré: l'objet est estimé à 468 florins (Th. GOBERT, *La loterie à Liège dans les siècles passés*, dans *B.I.A.L.*, t. 34, 1904, p. 289).

²⁸ A. Ev., *Cathédrale*. B.V. 11 et B.V. 51, à la date du 24 février 1778 (il a probablement travaillé au buffet d'orgues que le facteur G. Robostel vient de réparer); *Documenta leodiensa*, XXIV, n° 10: état de 1786 pour avoir réparé et nettoyé tout l'ameublement et pour avoir livré des chaises, des banquettes, des canapés et des écrans.

²⁹ A.E.L., *Reg. par.*, 221, non folioté; HAMAL, *Notice*, p. 240.

³⁰ *Reg. par.*, 226 et 246, à la date du 14 février 1767.

³¹ U. CAPITAINE, *Nécrologe liégeois pour 1852*, Liège, 1853, p. 108.

³² A.E.L., *Reg. par.*, 241, p. 140. Par jugement du tribunal civil de première instance, en date du 11 février 1925, l'acte est rectifié: le patronyme

« Detombay » devient « de Tombay ».

³² U. CAPITAIN, *op. cit.*, p. 105.

³³ IBID., pp. 105-106.

³⁴ A.E.L., *Population*, reg. 10, 14068; reg. 35, 8010.

³⁵ J.A. LATOUR, *Affiches, annonces et avis divers de la ville de Liège*, 26 mars 1812; 18 mai 1813.

³⁶ U. CAPITAIN donne une nomenclature chronologique de ses œuvres *op. cit.*, pp. 106-108).

³⁷ Celui de Mme Hardy, destiné à la chapelle de Russon, fait partie des collections de l'Institut archéologique liégeois (*B.I.A.L.*, t. 43, 1913, p. XVII; J. PHILIPPE, *Sculpteurs et ornementistes...*, p. 69).

³⁸ U. CAPITAIN, *Nécrologe liégeois pour 1851*, Liège, 1852, p. 71; Th. GOBERT, *Les débuts de l'industrie du zinc à Liège et l'Abbé Jacques Dony*, dans *B.I.A.L.*, t. 48, 1923, p. 69.

³⁹ Il est né de Robert et de Marie-Elisabeth Huet (ARCHIVES DE L'ETAT A NAMUR, *Tables des anciens registres paroissiaux de Dinant*. Naissances de 1583 à 1796. Les registres sont perdus. La date de 1615, donnée par Hamal est à corriger.

⁴⁰ Drs J. de GRAUWE, *Prosopographia cartusiana Belgica (1374-1796)*, dans *Analecta Cartusiana*, 28, Gand et Salzbourg, [1976], p. 61, n° 237. Je suis reconnaissante à M. A. Deblon, conservateur du dépôt des Archives de l'Evêché à Liège, de m'avoir signalé cet ouvrage et de m'avoir donné maints autres renseignements concernant les chartreux.

⁴¹ HAMAL, *Notes*, pp. 54-55; *Notices*, pp. 206, 209, 210, 226, 235, 262. *La sculpture au siècle de Rubens*. Catalogue de l'exposition. Musée d'art ancien, Bruxelles, 1977, pp. 126-128. En ce qui concerne les ouvrages de Henrart faits à la cathédrale Saint-Lambert, les archives de celle-ci sont muettes.

⁴² H. de VILLENFAGNE, *Discours sur les artistes liégeois*, 1782, p. 62; IBID., *Mélanges de littérature et d'histoire*, Liège, 1788, p. 139.

⁴³ J. LEJAER, *L'architecte de la porte de Heusy*, dans *Bulletin de la Société verviétoise d'art et d'histoire, Chronique*, 1910, pp. 36-38.

⁴⁴ *La sculpture au siècle de Rubens*, pp. 127-128.

⁴⁵ « obiit frater Robertus Henra (Denra, Hanra) donatus domus Leodii » (*Obituaire de la Chartreuse de Liège*, chapitre général de 1677). La date de décès se situe donc entre le chapitre général de 1676 et celui de 1677 (communication de M. J. de Grauwe à M. A. Deblon).

⁴⁶ *La sculpture au siècle de Rubens*, p. 81.

⁴⁷ HAMAL, *Notes*, p. 48; *Notice*, p. 235.

⁴⁸ Ch. BURY, *Les bas-reliefs de Saint Bruno*, dans *B.S.R.V.L.*, 144, 1964, p. 344; R. FORGEUR, *L'église Saint-Antoine*, Liège, 1973, p. 19, 24-26.

⁴⁹ HAMAL, *Notes*, p. 47; *Notice*, p. 222, 256.

⁵⁰ B. LHOIST-COLMAN et P. COLMAN, *Sculpteurs et sculptures du XVIII^e siècle en Ardenne*, dans *C.A.P.L.*, t. 59, 1968, pp. 33-41.

⁵¹ En 1910, on connaissait plusieurs répliques de la statuette de Notre-Dame de Cornesse, que les chartreux auraient été autorisés à reproduire. Ces répliques étaient aux mains du curé de Fize Le Marsal, de M. Dutron, négociant en Saint-Séverin et de J. Brassine. Au début du XIX^e siècle, des moules de cuivre, utilisés par les chartreux, se trouvaient chez M. Brick, fondeur de cuivre, établi sur le Marché, à Liège (Ch. J. COMHAIRE, *L'industrie des chartreux*, dans *Le Vieux-Liège*, 18 juin 1898; IBID., dans *La Meuse* (pages roses), 1^{er} juillet 1910; Th. GOBERT, *Liège à travers les âges. Les rues de Liège*, 2^e éd., Bruxelles, t. 4, 1976, p. 122; Communication de J. Brassinne, intitulée *La sculpture liégeoise en terre cuite* (*B.I.A.L.*, t. 51, 1926, p. 8); J. DEFOUR, *Cornesse. Paroisse Notre-Dame*, 1955, pp. 19-20). Le moule en cuivre de la statuette de Notre-Dame de Cornesse est conservé au Musée d'art religieux et d'art mosan (Communication de M. J. Kelecom).

⁵² Drs J. de GRAUWE, *Supplementum prosopographiae cartusianae Belgicae (1314-1796)*, dans *Analecta cartusiana*, 28 B. Gand et Salzbourg, 1978, p. 61, 1275 C.

⁵³ Th. GOBERT, *op. cit.*, p. 122; J. PHILIPPE, *Sculpteurs et ornementistes...*, p. 78.

⁵⁴ A.E.L., *Reg. par.*, 31, p. 317.

⁵⁵ Drs de GRAUWE, *Prosopographia cartusiana Belgica (1314-1796)*, p. 248, n° 2124.

⁵⁶ U. BERLIERE, *Monasticon belge*, t. 2, 1955, pp. 493, 523-526. Les autres renseignements m'ont été obligeamment communiqués par M. Jacques Liénard.

⁵⁷ *Monasticon belge*, t. 2, 1955, p. 525, n. 9; J. PHILIPPE, *op. cit.*, pp. 64-65.

177. ROBERT HENRART (1617-1676)
COPIE DU SAINT ANDRE DE
DUQUESNOY A SAINT-PIERRE
DE ROME

Papier jaunâtre, crayon et blanc, 36 × 26.

Au verso, une note de Hamal : « Copiato in Roma da Fr. Roberto Certosino Liegese ».

Bibl. :

Catalogue de l'exposition : *La sculpture au siècle de Rubens*, Bruxelles, 1977, p. 81, n° 47. Liège, Cabinet des Estampes, K 267/4.

B.L.

178. JEAN HANS (1668-1742)
(ATTRIBUTION)
SAINT ANTOINE DE PADOUE
ET SAINT HUBERT

Dessin à la plume, 10,3 × 16.

Bibl. :

Catalogue de l'exposition : *Le culte de saint Hubert dans la province de Liège*, Liège, 1977, n° 77. B. LHOIST-COLMAN, *Biographie Nationale*, t. 35, 1969, col. 345.

Liège, Cabinet des Estampes, K 259/2.

179. JEAN HANS (ATTRIBUTION)
VIERGE A L'ENFANT

Bois sculpté et peint, h. : 192.

Composition habile et puissante qui n'atteint pas toutefois à l'élégante distinction des œuvres de Jean Del Cour, maître incontesté du baroque liégeois.

Bibl. :

A. DANDOY, L. DEWEZ, O. GILBART, *Liège, Centre d'Art*, Liège, 1947, pp. 220-221. Catalogue de l'exposition *Le siècle de Louis XIV au pays de Liège*, Liège, 1975, n° 139. Liège, église Saint-Remacle.

180. JEAN HANS (ATTRIBUTION)
SAINT JOSEPH PORTANT
L'ENFANT JESUS

Vers 1720.

Bois sculpté et peint, h. : 200.

Bibl. :

DELARGE, 1959, p. 9.

Liège, église Saint-Remacle.

181. JEAN HANS (ATTRIBUTION)
SAINT ELISABETH DE
HONGRIE

Vers 1720.

Bois sculpté et peint, h. : 195.

Cette princesse de sang royal ne vécut que pour l'amour des humbles. Son confesseur était franciscain. Adolescente encore et déjà mariée, elle utilisa sa fortune à la construction d'un hôpital. Veuve à vingt ans, elle se retira à Marburg, prenant l'habit du tiers-ordre de saint François. Sa mort survint en 1227, à l'âge de 24 ans. Sa canonisation fut proclamée quatre ans plus tard. Elle est la patronne de ceux qui travaillent dans les hôpitaux.

Elle apparaît ici drapée dans un somptueux manteau garni d'hermine, tenant le sceptre royal.

Bibl. :

DELARGE, 1959, p. 7.

L. REAU, *Iconographie de l'Art chrétien*, III, p. 417.

Liège, église Saint-Remacle.

J.K.

182. JEAN HANS (ATTRIBUTION)
SAINT ROCH

Vers 1720.

Bois sculpté et peint, h. : 145.

Vêtu d'un manteau dont le large col s'orne de coquilles, le saint tient de la main gauche un bourdon et de la droite, se découvre la cuisse pour montrer une lésion pesteuse.

Le chien secourable est à ses pieds.

Cette statue est à rapprocher du Saint Roch de l'église de Blehen dont l'attribution à Jean Hans est attestée par les archives.

Bibl. :

DELARGE, 1959, p. 9.

B. LHOIST-COLMAN, *Biographie Nationale*, t. 35, 1969, col. 343-346.

Liège, église Saint-Remacle.

B.L.

183. JACQUES VIVROUX (1703-1777)
STATUE DE SAINT ROCH

XVIII^e siècle.

Bois sculpté et peint, h. : 138.

Signée : « J. VIVROUX SCUL. »

La statue est solidaire d'un socle de style rocaille symétrique qui porte le blason de Dom Joseph de Harlez, abbé du Val-Saint-Lambert (1748-1779).

Bibl. :

R. FORGEUR, *L'église Saint-Jean*, Liège, 1967, p. 22.

Liège, église Saint-Jean.

184. GERARD-DIEUDONNE
KINABLE (frère Mathias)
VIERGE A L'ENFANT

1779.

Terre cuite polychromée, h. : 41.

Signée et datée en creux « F.M. Kinable, Chartreux 1779 ».

Bibl. :

J. PHILIPPE, *Sculpteurs et Ornemanistes de l'Ancien Pays de Liège*, (XVI^e-XIX^e siècle), Liège, 1958, p. 64.

Liège, Musée Curtius (n° inv. 54/135).

185. GERARD-DIEUDONNE
KINABLE
VIERGE A L'ENFANT

1784.

Terre cuite polychromée, h. : 45.

Signée et datée.

Vierge debout posée sur le croissant et terrassant le dragon. Socle peint et doré en terre cuite de style Louis XVI, aux initiales du sculpteur (F.M.K.).

Signée : F.M. Kinable.

Bibl. :

J. PHILIPPE, *Sculpteurs et ornemanistes de l'Ancien Pays de Liège*, Liège, 1958, p. 65.

Liège, Musée Curtius (n° inv. J.B./127).